

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9^e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

142, rue Montmartre (Paris 2^e)
Tél. CENTRAL 80-83

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
44, rue Drouot, Paris (9^e)

Regards vers l'Est

LE CRI DE LA CHARRUE

Au front, 10-6-15.

Nous étions cantonnés à six ou sept kilomètres du point où devait être faite la trouée qui ouvrirait la route à notre armée pour une nouvelle offensive. On y entendait sans arrêt l'écho sourd de la canonnade assez semblable au bruit lointain des cailloux que déchargent des tombereaux monstrueux sur les chemins. Là-bas, jour et nuit, c'était la mêlée. Petits villages aux noms humbles dans leur gloire, assis dans les vastes plaines d'Artois comme des îlots dans la mer, et auxquels s'accrochaient à chaque instant, des flots humains toujours renouvelés, se succédant et se heurtant comme les flots des marées qui battent les flancs d'inviolables rochers...

Sur la carte, du haut d'une crête assez proche, j'avais lu qu'on pouvait voir l'endroit le plus fameux de ces combats. Surtout à l'heure où commence la nuit, par ces soirées enbaumées du nouvel été, les feux des éclatements des obus dont j'entendais le bruit me guidaient...

Je partis seul dans la campagne. Il faisait calme et doux. Le ciel, à l'horizon, se teintait de rose et de mauve. Un cut dit que s'y déployait et que s'y embrasait, avant de se faner, branche par branche et brin à brin, un glorieux bouquet de lilas. Et les vapeurs qui se dégagent de la terre à la fin des chaudes journées montaient vers lui comme les fumées d'innombrables encensoirs. La terre et le ciel, semblait-il jetaient entre eux des écharpes légères pour la nuit de promesse et d'amour qui allait commencer. Et la vie se taisait, qui paraissait se recueillir, comme pour as-

sister à ce mariage solennel sous l'infime couple décoré.

Je mourais doucement, oppressé par la calme majesté du paysage, dont je faisais la conquête à chaque pas, vers la crête de cette plaine. Et je pensais que ce qui nous séparait véritablement, que nous l'ayons ou non à nous, c'est ce que nous aimons. J'étais le maître absolu de cette nature auguste. A ce moment, personne n'aurait pu dépasser ni de ma vision, ni de l'émoi qu'elle faisait lever, comme un aube fertile, en moi.

Tout à coup, j'entendis le crissement d'acier d'une charrue que je n'avais pas vue et qui, traînée par deux chevaux qui conduisaient un homme, labourait l'autre versant de la colline.

Ici, c'était l'œuvre de paix, une œuvre nourricière et féconde qui s'opposait à l'œuvre de meurtre et de destruction : l'œuvre de guerre. Et je ne sais pourquoi, dans la nostalgie de ce soir tombant, plein du mystère intérieur qui vivait en nous, la vue de cet homme acharné à un labour qui semblait d'un autre âge, à quelques kilomètres du combat dont nous entendions le bruit ininterrompu, m'émut étrangement. Je le voyais, pendant que le canon tonnait au loin — tout près — et jetais ses lueurs et sa fumée, je le voyais, humble, tranquille, et comme pénétré de l'utile beauté de son labour, ce labourer du sol, à deux pas de ces laboureurs de chair. Et le bruit, faible cependant, le cri plaintif de la charrue, m'emplissait les oreilles — et le cœur — comme l'appel désespéré de toutes les charrues abandonnées, dans des villages proches ou lointains, vers les terriens qui se battaient !

Gabriel REULLARD.

L'attente de Wilson

La note de M. Wilson à l'Allemagne continue, après huit jours, à être l'objet de discussions ardentes aussi bien en Allemagne qu'aux Etats-Unis, en Angleterre qu'en France. Chacun s'y efforce de deviner la véritable pensée du président de l'Union fédérale et à déterminer le sens de son action future.

En France, nous aimerions à penser que le président Wilson, privé de M. Bryan, est revenu à une saine appréciation des choses, qu'il ne félicite plus Guillaume II pour son anniversaire, qu'il n'écrit plus que l'Allemagne s'est fait respecter jusqu'ici par son humanité et son respect des conventions internationales. Nous voudrions être persuadés que sa note, dominée par les cadavres des femmes et des enfants de la Lusitania, assassinés par ordre du kaiser, est le préliminaire d'une rupture de relations entre le bourreau et les victimes qu'il désigne par avance.

Mais il nous faudrait ici une bonne volonté d'aveuglement qui nous fait complètement défaut.

La vérité est simple. Jamais M. Wilson ne rompra avec Guillaume II si celui-ci ne promet pas quelque chose de sérieux. A sa note pleine de mots qui ont une valeur s'ils sont soutenus par les réalités qu'ils sont censés recouvrir, Guillaume II et Bethmann-Hollweg répondront par une collection d'autres mots dont le sens ne sera compris que s'ils sont traduits par le contraire de ce qu'ils signifient ordinairement.

Et le président et le kaiser continueront ce petit jeu tout le temps qui leur paraîtra nécessaire pour arriver enfin à cette heure de paix que l'un et l'autre envisagent.

Car c'est là l'ambition secrète du président Wilson. De même que Roosevelt a été entre le Japon et la Russie l'honnête intermédiaire qui leur a permis d'entrer en rapports pour des ouvertures de paix de même il veut être entre les Alliés et les Germains l'arbitre dont les bons offices seront réclamés lorsque, essouffés de part et d'autre, ils chercheront une formule de paix.

L'intervention des Etats-Unis est donc encore dans les nuages. En désespoir de cause, M. Bryan retient au parti démocratique l'allusion boche qui lui est nécessaire pour faire figure, en écrivant à Guillaume sa dernière note, Wilson retient à ce même parti les démocrates américains qui en sont l'essence même.

Les explosifs en Allemagne

De la Neue Zürcher Zeitung, du 11 juin : L'ordonnance ministérielle allemande du bureau des matières premières pour la guerre prescrivant la saisie de tous les stocks de vieux torcheons en coton, ainsi que les déchets de coton neuf, vient de remettre à l'ordre du jour la question de savoir où en sont les réserves de coton du pays. A ce sujet une personnalité très marquée du commerce en gros de l'industrie cotonnière berlinoise s'exprime ainsi :

« Depuis le début de la guerre mondiale, l'importation de coton en Allemagne par suite des mesures maritimes de l'Angleterre, n'a pu s'opérer que par quantités minimes. Le coton destiné à l'Allemagne fut expédié, avant que les circonstances se fussent améliorées, dans les ports scandinaves, trouvant un stock de coton destiné à l'Allemagne représentant une valeur d'un million quarante millions de marks. Mais depuis longtemps l'Italie, prétextant la surabondance de ses dépôts et d'autres transports plus urgents (matériaux divers de guerre), n'a pas autorisé l'exportation de ce coton qui fut à l'heure actuelle considéré comme perdu pour l'Allemagne. Sous la pression de l'Angleterre, la Suède, ayant décrété une loi interdisant l'exportation de coton, ne peut plus jouer son rôle de fournisseur de l'Allemagne. De l'ensemble de la situation, il résulte que l'Allemagne ne reçoit presque plus de coton de l'étranger.

Or, les réserves de l'Allemagne sont maigres, ce qui a provoqué sur le marché de Brno un panique qui se traduit par l'augmentation des prix ; le lundi 21 mai, il fallait payer à Brno un mark 24 par livre, au lieu de 0 80 mark et 0 90 mark avant l'entrée en guerre de l'Italie, et de 0 50 mark avant le commencement des hostilités.

« La saisie des déchets de coton (vieux torcheons et déchets de coton neuf), n'est que la mesure préliminaire de la saisie générale des cotons dans le but d'utilisation militaire. Cette mesure entrainera évidemment une hausse de prix formidable sur les articles de coton manufacturés. Depuis l'intervention de l'Italie, les tissages ont augmenté leurs prix de 25 % sur toutes leurs matières brutes. Les articles manufacturés ont augmenté dans de moindres proportions, mais leur majoration atteint quand même environ 10 % et, par suite de la diminution fatale des stocks de matières premières, il faut s'attendre à brève échéance à une hausse des prix dans de très fortes proportions.

« L'augmentation des articles manufacturés n'est pas seulement due à la hausse des prix du coton brut, elle est due aussi à l'énorme augmentation des prix des autres matériaux et machines nécessaires à la fabrication. Dans ces conditions, il faut donc également s'attendre à ce que les fournisseurs de matériel augmentent à leur tour fortement leurs prix. Les articles manufacturés à faible compte de fil ne sont déjà plus demandés par les blanchisseurs à cause de la grande consommation d'amidon — lequel a été saisi, comme l'on sait.

« Le stock de quarante millions de marks de coton qui se trouve dans le port de Gènes, pour le compte de l'Allemagne, vient d'être séquestré par le gouvernement italien.

De 3 à 6 heures Un aveu de l'Allemagne

La Westminster Gazette, du 18 au soir, fait remarquer que voici deux mois que dure l'attaque allemande en Galicie sans avoir produit encore un résultat décisif, mais en coûtant chaque jour de grosses pertes aux Allemands, qui ne peuvent distraire de ces opérations de forts contingents pour les jeter ailleurs. Cette guerre est avant tout une guerre d'endurance. Quelle que formidable que puissent être l'organisation et les ressources de l'Allemagne, elle ne peut produire ses forces indéfiniment sans subir un jour les conséquences inévitables de cette prodigalité. Il n'est pas douteux qu'elle est capable d'opposer une résistance longue et obstinée aux conditions de paix que les alliés veulent lui faire subir. Mais il n'est pas douteux non plus qu'elle souffre énormément de l'usure de cette guerre et que tous ses efforts atteindront leur limite avant que les alliés aient atteint la limite des leurs, pourvu qu'ils aient le courage et la persévérance que cette longue lutte exige.

LES VIEILLARDS MEURENT BEAUCOUP A BERLIN

Genève, 20 juin. — Un mande de Berlin que la statistique de la mortalité, depuis le début de la guerre, permet de constater, dans la capitale, une diminution des suicides, même parmi les femmes, et, par contre, une augmentation des cas de mort causés par des maladies de cœur et par des attaques d'apoplexie, chez les hommes, après 50 ans et, particulièrement chez les femmes, au delà de 70 ans.

INDEMNITES DE GUERRE EN ALLEMAGNE

Genève, 20 juin. — Les indemnités de guerre allouées dans la région de Königsberg s'élevaient au total de 125 millions de marks, dont la moitié a été distribuée dans le district de Gumbinnen.

LES GAZ ASPHYXIANTS

Genève, 20 juin. — Un chimiste, citoyen suisse, M. Emile Bucher, adresse au Conseil fédéral une pétition en vue de supprimer les gaz asphyxiants. Il fait ressortir que les procédés pour les fabriquer sont connus partout, par conséquent aucun des belligérants ne pourra prétendre au moindre avantage. Il énumère les douleurs que causent ces gaz et dit que le moment semble propice pour une démarche amiable auprès des belligérants en vue de renoncer à ce moyen de guerre. La Suisse, dit-il, devrait en prendre l'initiative. Même si cette démarche n'aboutit pas, elle l'honorera.

LANCERMENT D'UN CUIRASSE

New-York, 20 juin. — L'arsenal de Brooklyn a lancé avec succès le cuirassé « Arizona », du type « Pennsylvania » ; c'est un des plus puissants cuirassés du monde ; à l'heure actuelle, il coûte déjà 80 millions de francs.

Curiosité inutile

La Ligue des Droits de l'Homme avait demandé au gouvernement de publier le chiffre de nos morts.

Le gouvernement vient de répondre à cette demande par un refus.

« Cette publication, dit le ministre de la guerre, n'apparaît point nécessaire pour le moment.

« L'opinion n'a témoigné d'aucune impatience. Une initiative prématurée pourrait, au moment où nous sommes, servir de prétexte à des discussions inopportunes et troubler son héroïque sérénité.

J'avoue que je suis de l'avis du ministre.

Comment la Ligue des Droits de l'Homme, cependant si avertie, n'a-t-elle pas compris elle-même l'inopportunité de sa demande ?

Qui a demandé la publication de ces chiffres ?

Quelques curieux ou quelques journalistes en mal de réclame. En réalité, la masse du public n'a pas manifesté, non seulement la moindre impatience, ainsi que le dit le ministre, mais même le moindre désir. Il lui suffit, lorsque les siens tombent, qu'on l'en avise au plus tôt — le chiffre global ne lui importe pas autant qu'on veut bien le dire.

Ce chiffre, d'ailleurs, si nous le connaissions, en quoi en serions-nous plus avancés ?

On ferait aussitôt des comparaisons, on établirait des parallèles. Un chiffre n'ayant d'éloquence que par ceux qu'il lui peut opposer.

Et après ?

Si la proportion nous était favorable — cela se peut — l'espoir du pays en serait-il accru ? Il y aurait toujours des pessimistes qui trouveraient matière à discourir.

D'un autre côté, si elle nous était défavorable — cela se peut encore — ce serait une alarme inutile, je n'ose dire dangereuse bien que je le pense, et le destin victorieux des alliés n'en serait cependant pas changé.

D'ailleurs, à quoi pourrait bien servir cette publication ?

En quoi pourrait-elle rassurer l'opinion publique ?

D'autant plus que ce chiffre ne serait jamais qu'approximatif et soumis à des modifications successives et nombreuses qui ne feraient qu'enlever le moral de la population.

Puis il y a une autre raison : Si le pays ne connaît pas le chiffre de ses morts, l'ennemi ne le connaît pas non plus. Il peut l'estimer plus gros qu'il n'est et en tirer des déductions qui lui seront funestes. Il peut aussi l'estimer plus faible — alors, pourquoi lui donnerions-nous des précisions ?

« Que l'on prévienne donc d'abord aussi rapidement que possible les familles des morts ou des disparus qui les touchent personnellement. Quant au reste, attendons.

« La vérité ? demande-t-on. Nous voulons savoir la vérité !

« Eh bien ! nous la saurons. Le jour où l'ennemi, lui aussi, pourra la savoir sans danger pour nous.

« Et alors, vous verrez comme elle sera éloquentes cette vérité en face de la sienne !

« Pour le moment, ayons confiance !

Georges Bazile.

Les Serviteurs de l'Etranger (1) Semeurs d'épouvante

Les efforts de Daudet pour ébranler la confiance

Pour précéder le retour de leur « Roy », le bandit Daudet et sa troupe, les néo-royalistes de l'Action Française, n'hésitent pas à mettre la France en danger.

Les provocations de leur guérisseur. Ils poussent à l'accident, pour qu'on soit obligé d'appeler leur « rebouteux ».

Le cri de tous les Français, à l'heure actuelle, doit être : Confiance ! La confiance est la condition du salut. Confiance dans les chefs, confiance dans le gouvernement, confiance dans le régime. — confiance dans le succès final.

Les factums alarmistes

Les Allemands sentent bien que cette robuste confiance du Français, c'est l'un des plus précieux éléments de notre force. Aussi font-ils tout pour l'ébranler.

La police française arrête, il y a quelques semaines, des misérables dont le crime était le suivant : ils répandaient sournoisement dans Paris et dans les départements des prospectus, des tracts, des factums, destinés à ébranler la confiance du pays, à la diminuer, à la détruire.

Dans ces prospectus, que l'on attribua à des publicistes allemands, il était dit que les Français étaient hémés par leurs alliés et par leur gouvernement. La guerre, poursuivait-on, ne peut aboutir qu'à un désastre, car les gens qui les conduisent, civils et militaires, sont des incapables ou des traîtres. Et autres basses sottises de ce genre.

On a arrêté, non les auteurs, mais les propagateurs de ces factums que les Parisiens trouvaient dans leur boîte à lettres et par leur gouvernement. La guerre, poursuit-on, ne peut aboutir qu'à un désastre, car les gens qui les conduisent, civils et militaires, sont des incapables ou des traîtres. Et autres basses sottises de ce genre.

Les factums de Daudet

Cette propagande, depuis, s'est ralentie. Mais la propagande de l'Action Française redouble, et elle ressemble fort à l'autre.

Coureur de testaments et de dots, entrepreneur d'entailles, maître-chanteur, pornographe et difflamateur à gages, le pourcentage Daudet distribué, la aussi, avec la collaboration de ses royalistes, des écrits où la confiance des Français en leurs chefs est visée.

Ils disent, ces papiers royalistes, en plein mois de juin, alors qu'une partie du territoire est envahie et que le gouvernement de la République repousse l'ennemi petit à petit vers les frontières :

« Si la France n'a pas un Roi, elle est perdue.

« Dieu veuille la sauver ! J'aurais-tu qu'elle boive encore quelques années jusqu'à la lie le calice républicain qu'elle s'est versé ? »

Même tentative exprimée par d'autres factums, pour troubler le pays, faire croire aux citoyens que la France est perdue, briser la confiance indispensable au succès final :

« Si quelques âmes encore inquiètes montent comme Zachée sur le sycomore pour jeter des regards, oh ! n'en doutez pas, la France est perdue ! »

« Si la France n'a pas un Roi, elle est perdue. Dieu veuille la sauver ! J'aurais-tu qu'elle boive encore quelques années jusqu'à la lie le calice républicain qu'elle s'est versé ? »

(1) Voir le Bonnet Rouge depuis le 6 juin.

La Guerre économique

MAGNIFIQUE RECOLTE DE BLE EN RUSSIE

On mande de Petrograd, 18 courant, aux « Daily News » :

Les rapports reçus des principaux centres agricoles de la Russie montrent que les premières évaluations de la récolte sont excellentes. Des promesses de récoltes extraordinairement abondantes, tant dans le nord qu'en Crimée.

DE « COLERE ET DE PRIERES »

Zurich, 20 juin. — Les journaux hongrois se plaignent du renchérissement de la vie. « La viande, écrit le « Pest » (Herald) », a augmenté de 3 couronnes le kilo, celui de filet de bœuf coûte 10 couronnes ; celui de porc 5 couronnes 50 ; celui de poisson de 4 à 5 couronnes. Le saucisson coûte 10 couronnes le kilo. Seuls les ministres et les banquiers peuvent encore se permettre de...

QUERRE DE FAMINE

Genève, 20 juin. — On mande de Berlin que les prix du beurre, du lait et des œufs augmentent de jour en jour. En raison de la sécheresse, le fourrage manque pour nourrir les vaches. Pour les œufs, on en reçoit de grandes quantités de Russie, de Sibérie, de Danemark et de Hollande. D'autre part, les hôpitaux et les lazarets en font une grande consommation actuellement. On paie un mark pour sept œufs ; les autres années, on en avait 14 ou 18 pour ce prix.

MANIFESTATION EN FAVEUR DE LA BELGIQUE

Buenos-Ayres, 20 juin. — L'Association latino-américaine avait organisé, en l'honneur de la Belgique, une manifestation d'un immense public à assisté.

MANIFESTATION EN FAVEUR DE LA BELGIQUE

Les Belges, Manuel Ugarte et José Redo, et le conseil général de Turquie, l'émir Emin Arslan bey, ont prononcé des discours qui ont été très applaudis.

MANIFESTATION EN FAVEUR DE LA BELGIQUE

Le ministre belge leur a adressé ses remerciements ; on lui a fait une ovation.

MANIFESTATION EN FAVEUR DE LA BELGIQUE

Avance russe au Caucase

Rome, 20 juin. — D'après une information de Petrograd à la Revue politique et parlementaire, l'armée turque dans le Caucase étant réduite à l'impuissance, les Russes marcheraient maintenant vers les Bosphores. L'évacuation d'Erzeroum par les Turcs serait imminente.

Les obsèques de Warneford

Versailles, 20 juin. — Une foule nombreuse, recueillie et profondément impressionnée par la mort du lieutenant Warneford et de son passage, n'a cessé de stationner toute la matinée devant l'hôtel anglais de Versailles, attendant en vain le départ des corps pour la gare en vue de leur transfert en Angleterre et en Amérique.

L'inhumation devait avoir lieu à Versailles. Le colonel Sehmist, médecin en chef de l'hôpital anglais, avait été informé hier que les dépouilles des deux victimes seraient conduites, ce matin, à la gare pour être transportées dans leurs pays respectifs, mais il a été informé à nouveau que ces dépouilles n'ont pas été envoyées.

On dit ici que les funérailles célébrées à Londres prendront un caractère national. Depuis hier, de nombreuses gerbes et couronnes de fleurs ont été déposées sur les cercueils des deux aviateurs que recouvrent le drapeau anglais et le pavillon des Etats-Unis d'Amérique.

Sur le cercueil du lieutenant Warneford ont été déposées les couronnes du gouvernement et de l'armée de Paris, celle des officiers français attachés au corps des aviateurs anglais.

Des soldats anglais veillent les corps. A onze heures, la foule qui stationne devant l'hôpital est si nombreuse qu'il a fallu organiser un service d'ordre.

« Les dernières dispositions pour le transport en Angleterre du corps de l'aviateur Warneford viennent d'être prises. Demain matin, à 5 h. 30, un fourgon des pompes funèbres prendra le corps à l'hôpital de Trianon-Palace pour le conduire à la gare Saint-Lazare, d'où il sera expédié à Dieppe par le train de 8 h. 51.

Il n'y aura pas d'honneurs rendus à Versailles.

LE « BONNET ROUGE » EST LE SEUL GRAND JOURNAL REPUBLICAIN DU SOIR.

Sur tous les Fronts Les Communiqués Officiels

Communiqués français TROIS HEURES

MINISTÈRE DE LA GUERRE Rien à ajouter au communiqué d'hier soir.

MINISTÈRE DE LA MARINE

Un contre-torpilleur français a capturé, entre le cap Matapan et la Grèce, un petit voilier grec, naviguant avec des faux papiers et transportant une mission d'officiers turcs envoyés au Tripolitaine par Enver pacha pour porter des cadeaux aux Soussis.

MINISTÈRE DES COLONIES

Le ministre des colonies a reçu du gouverneur de l'Afrique équatoriale française une dépêche l'informant qu'à la suite d'une série d'engagements très violents commencés depuis le 24 mai, et de combats de nuit et de jour qui ont duré 72 heures, les 29, 30 et 31 mai, la colonne de la Sangha a réduit l'ennemi à capituler à Momo après l'avoir refoulé de positions en positions. Ces positions étaient très fortement organisées et la résistance de l'ennemi a été acharnée. La colonne a fait prisonniers plusieurs Européens dont un officier et de nombreux tirailleurs. Elle s'est en outre emparée de mitrailleuses, d'abondantes munitions, des archives et de la correspondance des ennemis. L'état moral des troupes continue à être remarquable malgré les pertes, les privations et les difficultés de la guerre en forêt. La colonne continue sa marche en avant sur Besam, qui se trouve au sud-est de Lomié.

Communiqué italien

Rome, 19 juin. — Communiqué de l'état-major du généralissime : Le 19 juin, duels d'artillerie et rencontres entre petits détachements sur plusieurs points du front. En garnie, de nouvelles attaques ennemies se sont produites contre Frikol, ainsi que des tentatives pour approcher de la tête de Valdona ; elles ont été toutes repoussées. On a maintenant des nouvelles détaillées sur la lutte qui s'est poursuivie pendant deux jours et une nuit pour la prise des hauteurs de la rive gauche de l'Isongo qui dominent Plaça. Les positions ennemies ont été entièrement détruites et les troupes de l'ennemi ont été dispersées et ont été tuées ou capturées. En Galicie, sur le front de Tanef, engagements d'avant-gardes. Dans la direction de Rawa-Rousska, dans la nuit du 17 au 18, des combats se sont engagés dans la région de Nowina et d'Ulisko. Des détails reçus sur le combat dans la région de Lubacow, il résulte que notre cavalerie a prononcé, le 15 juin, une attaque d'une audace exceptionnelle contre l'infanterie allemande. Au cours de cette attaque le 91^e régiment allemand a été entièrement sabré et dispersé. Cette action a provoqué une panique dans les rangs des Allemands et arrêté leur offensive. Sur le front Kamennybrod-Komarno, des détachements avancés de l'ennemi ont essayé, le 17, de se frayer un chemin à travers les lacs de Grodek, mais ils ont été repoussés. Le combat d'artillerie et de fusillade continue. En aval de Nizniow, près des villages de Goryslady et de Dolina, l'ennemi a été à travers le Dniestr de grosses forces ; cependant, toutes ses tentatives pour déboucher ont été repoussées par nous avec succès près des villages de Korope et Znowidow. Entre le Pruth et le Dniestr, combats tenaces. Le 17, nos troupes ont progressé sur le front Onut-Boian. En Lithuanie et en Pologne, la situation reste inchangée et les combats engagés ne dépassent guère l'importance de sérieux escarmouches. En Galicie et à la frontière de Bukovine, des combats d'une grande violence sont livrés sans améliorer beaucoup la situation — assez grave — de nos alliés. Au nord de la frontière galicienne, sur le front jalonné par le cours de la Tanef, on ne signale que des engagements d'avant-postes. Nos alliés opposent aux masses austro-allemandes lancées sur la rive gauche du Dniestr, une résistance héroïque. Sur plusieurs points, l'ennemi n'a pu déboucher ; le communiqué ne dit pas la situation en dehors de ces points. Près de la frontière de Bukovine, les combats tournent à l'avantage des armées russes.

Nous avons indiqué hier la valeur stratégique de Plaça en ajoutant que cette importance stratégique justifiait l'intensité du combat. Le résumé des opérations publié par le général Cadorna confirme bien ce que nous avons avancé. Les faits se trouvent exposés avec une clarté telle qu'il serait superflu de vouloir y ajouter par des commentaires.

Communiqué russe

Petrograd, 19 juin. — Communiqué de l'état-major du généralissime :

Dans la région de Ghavli, aucun changement. A l'ouest du Niemen, des attaques allemandes prononcées avec de petites forces, dans les directions de Souwalki et Kalwaria, les 17 et 18 juin, ont été repoussées. Dans la région de l'embouchure de la Rawa, l'ennemi, qui avait commencé une attaque dans la soirée du 17, a été repoussé partout après minuit. En Galicie, sur le front de Tanef, engagements d'avant-gardes. Dans la direction de Rawa-Rousska, dans la nuit du 17 au 18, des combats se sont engagés dans la région de Nowina et d'Ulisko. Des détails reçus sur le combat dans la région de Lubacow, il résulte que notre cavalerie a prononcé, le 15 juin, une attaque d'une audace exceptionnelle contre l'infanterie allemande. Au cours de cette attaque le 91^e régiment allemand a été entièrement sabré et dispersé. Cette action a provoqué une panique dans les rangs des Allemands et arrêté leur offensive. Sur le front Kamennybrod-Komarno, des détachements avancés de l'ennemi ont essayé, le 17, de se frayer un chemin à travers les lacs de Grodek, mais ils ont été repoussés. Le combat d'artillerie et de fusillade continue. En aval de Nizniow, près des villages de Goryslady et de Dolina, l'ennemi a été à travers le Dniestr de grosses forces ; cependant, toutes ses tentatives pour déboucher ont été repoussées par nous avec succès près des villages de Korope et Znowidow. Entre le Pruth et le Dniestr, combats tenaces. Le 17, nos troupes ont progressé sur le front Onut-Boian. En Lithuanie et en Pologne, la situation reste inchangée et les combats engagés ne dépassent guère l'importance de sérieux escarmouches. En Galicie et à la frontière de Bukovine, des combats d'une grande violence sont livrés sans améliorer beaucoup la situation — assez grave — de nos alliés. Au nord de la frontière galicienne, sur le front jalonné par le cours de la Tanef, on ne signale que des engagements d'avant-postes. Nos alliés opposent aux masses austro-allemandes lancées sur la rive gauche du Dniestr, une résistance héroïque. Sur plusieurs points, l'ennemi n'a pu déboucher ; le communiqué ne dit pas la situation en dehors de ces points. Près de la frontière de Bukovine, les combats tournent à l'avantage des armées russes.

En Galicie, sur le front de Tanef, engagements d'avant-gardes. Dans la direction de Rawa-Rousska, dans la nuit du 17 au 18, des combats se sont engagés dans la région de Nowina et d'Ulisko. Des détails reçus sur le combat dans la région de Lubacow, il résulte que notre cavalerie a prononcé, le 15 juin, une attaque d'une audace exceptionnelle contre l'infanterie allemande. Au cours de cette attaque le 91^e régiment allemand a été entièrement sabré et dispersé. Cette action a provoqué une panique dans les rangs des Allemands et arrêté leur offensive. Sur le front Kamennybrod-Komarno, des détachements avancés de l'ennemi ont essayé, le 17, de se frayer un chemin à travers les lacs de Grodek, mais ils ont été repoussés. Le combat d'artillerie et de fusillade continue. En aval de Nizniow, près des villages de Goryslady et de Dolina, l'ennemi a été à travers le Dniestr de grosses forces ; cependant, toutes ses tentatives pour déboucher ont été repoussées par nous avec succès près des villages de Korope et Znowidow. Entre le Pruth et le Dniestr, combats tenaces. Le 17, nos troupes ont progressé sur le front Onut-Boian. En Lithuanie et en Pologne, la situation reste inchangée et les combats engagés ne dépassent guère l'importance de sérieux escarmouches. En Galicie et à la frontière de Bukovine, des combats d'une grande violence sont livrés sans améliorer beaucoup la situation — assez grave — de nos alliés. Au nord de la frontière galicienne, sur le front jalonné par le cours de la Tanef, on ne signale que des engagements d'avant-postes. Nos alliés opposent aux masses austro-allemandes lancées sur la rive gauche du Dniestr, une résistance héroïque. Sur plusieurs points, l'ennemi n'a pu déboucher ; le communiqué ne dit pas la situation en dehors de ces points. Près de la frontière de Bukovine, les combats tournent à l'avantage des armées russes.

En Galicie, sur le front de Tanef, engagements d'avant-gardes. Dans la direction de Rawa-Rousska, dans la nuit du 17 au 18, des combats se sont engagés dans la région de Nowina et d'Ulisko. Des détails reçus sur le combat dans la région de Lubacow, il résulte que notre cavalerie a prononcé, le 15 juin, une attaque d'une audace exceptionnelle contre l'infanterie allemande. Au cours de cette attaque le 91^e régiment allemand a été entièrement sabré et dispersé. Cette action a provoqué une panique dans les rangs des Allemands et arrêté leur offensive. Sur le front Kamennybrod-Komarno, des détachements avancés de l'ennemi ont essayé, le 17, de se frayer un chemin à travers les lacs de Grodek, mais ils ont été repoussés. Le combat d'artillerie et de fusillade continue. En aval de Nizniow, près des villages de Goryslady et de Dolina, l'ennemi a été à travers le Dniestr de grosses forces ; cependant, toutes ses tentatives pour déboucher ont été repoussées par nous avec succès près des villages de Korope et Znowidow. Entre le Pruth et le Dniestr, combats tenaces. Le 17, nos troupes ont progressé sur le front Onut-Boian. En Lithuanie et en Pologne, la situation reste inchangée et les combats engagés ne dépassent guère l'importance de sérieux escarmouches. En Galicie et à la frontière de Bukovine, des combats d'une grande violence sont livrés sans améliorer beaucoup la situation — assez grave — de nos alliés. Au nord de la frontière galicienne, sur le front jalonné par le cours de la Tanef, on ne signale que des engagements d'avant-postes. Nos alliés opposent aux masses austro-allemandes lancées sur la rive gauche du Dniestr, une résistance héroïque. Sur plusieurs points, l'ennemi n'a pu déboucher ; le communiqué ne dit pas la situation en dehors de ces points. Près de la frontière de Bukovine, les combats tournent à l'avantage des armées russes.

En Galicie, sur le front de Tanef, engagements d'avant-gardes. Dans la direction de Rawa-Rousska, dans la nuit du 17 au 18, des combats se sont engagés dans la région de Nowina et d'Ulisko. Des détails reçus sur le combat dans la région de Lubacow, il résulte que notre cavalerie a prononcé, le 15 juin, une attaque d'une audace exceptionnelle contre l'infanterie allemande. Au cours de cette attaque le 91^e régiment allemand a été entièrement sabré et dispersé. Cette action a provoqué une panique dans les rangs des Allemands et arrêté leur offensive. Sur le front Kamennybrod-Komarno, des détachements avancés de l'ennemi ont essayé, le 17, de se frayer un chemin à travers les lacs de Grodek, mais ils ont été repoussés. Le combat d'artillerie et de fusillade continue. En aval de Nizniow, près des villages de Goryslady et de Dolina, l'ennemi a été à travers le Dniestr de grosses forces ; cependant, toutes ses tentatives pour déboucher ont été repoussées par nous avec succès près des villages de Korope et Znowidow. Entre le Pruth et le Dniestr, combats tenaces. Le 17, nos troupes ont progressé sur le front Onut-Boian. En Lithuanie et en Pologne, la situation reste inchangée et les combats engagés ne dépassent guère l'importance de sérieux escarmouches. En Galicie et à la frontière de Bukovine, des combats d'une grande violence sont livrés sans améliorer beaucoup la situation — assez grave — de nos alliés. Au nord de la frontière galicienne, sur le front jalonné par le cours de la Tanef, on ne signale que des engagements d'avant-postes. Nos alliés opposent aux masses austro-allemandes lancées sur la rive gauche du Dniestr, une résistance héroïque. Sur plusieurs points, l'ennemi n'a pu déboucher ; le communiqué ne dit pas la situation en dehors de ces points. Près de la frontière de Bukovine, les combats tournent à l'avantage des armées russes.

En Galicie, sur le front de Tanef, engagements d'avant-gardes. Dans la direction de Rawa-Rousska, dans la nuit du 17 au 18, des combats se sont engagés dans la région de Nowina et d'Ulisko. Des détails reçus sur le combat dans la région de Lubacow, il résulte que notre cavalerie a prononcé, le 15 juin, une attaque d'une audace exceptionnelle contre l'infanterie allemande. Au cours de cette attaque le 91^e régiment allemand a été entièrement sabré et dispersé. Cette action a provoqué une panique dans les rangs des Allemands et arrêté leur offensive. Sur le front Kamennybrod-Komarno, des détachements avancés de l'ennemi ont essayé, le 17, de se frayer un chemin à travers les lacs de Grodek, mais ils ont été repoussés. Le combat d'artillerie et de fusillade continue. En aval de Nizniow, près des villages de Goryslady et de Dolina, l'ennemi a été à travers le Dniestr de grosses forces ; cependant, toutes ses tentatives pour déboucher ont été repoussées par nous avec succès près des villages de Korope et Znowidow. Entre le Pruth et le Dniestr, combats tenaces. Le 17, nos troupes ont progressé sur le front Onut-Boian. En Lithuanie et en Pologne, la situation reste inchangée et les combats engagés ne dépassent guère l'importance de sérieux escarmouches. En Galicie et à la frontière de Bukovine, des combats d'une grande violence sont livrés sans améliorer beaucoup la situation — assez grave — de nos alliés. Au nord de la frontière galicienne, sur le front jalonné par le cours de la Tanef, on ne signale que des engagements d'avant-postes. Nos alliés opposent aux masses austro-allemandes lancées sur la rive gauche du Dniestr, une résistance héroïque. Sur plusieurs points, l'ennemi n'a pu déboucher ; le communiqué ne dit pas la situation en dehors de ces points. Près de la frontière de Bukovine, les combats tournent à l'avantage des armées russes.

En Galicie, sur le front de Tanef, engagements d'avant-gardes. Dans la direction de Rawa-Rousska, dans la nuit du 17 au 18, des combats se sont engagés dans la région de Nowina et d'Ulisko. Des détails reçus sur le combat dans la région de Lubacow, il résulte que notre cavalerie a prononcé, le 15 juin, une attaque d'une audace exceptionnelle contre l'infanterie allemande. Au cours de cette attaque le 91^e régiment allemand a été entièrement sabré et dispersé. Cette action a provoqué une panique dans les rangs des Allemands et arrêté leur offensive. Sur le front Kamennybrod-Komarno, des détachements avancés de l'ennemi ont essayé, le 17, de se frayer un chemin à travers les lacs de Grodek, mais ils ont été repoussés. Le combat d'artillerie et de fusillade continue. En aval de Nizniow, près des villages de Goryslady et de Dolina, l'ennemi a été à travers le Dniestr de grosses forces ; cependant, toutes ses tentatives pour déboucher ont été repoussées par nous avec succès près des villages de Korope et Znowidow. Entre le Pruth et le Dniestr, combats tenaces. Le 17, nos troupes ont progressé sur le front Onut-Boian. En Lithuanie et en Pologne, la situation reste inchangée et les combats engagés ne dépassent guère l'importance de sérieux escarmouches. En Galicie et à la frontière de Bukovine, des combats d'une grande violence sont livrés sans améliorer beaucoup la situation — assez grave — de nos alliés. Au nord de la frontière galicienne, sur le front jalonné par le cours de la Tanef, on ne signale que des engagements d'avant-postes. Nos alliés opposent aux masses austro-allemandes lancées sur la rive gauche du Dniestr, une résistance héroïque. Sur plusieurs points, l'ennemi n'a pu déboucher ; le communiqué ne dit pas la situation en dehors de ces points. Près de la frontière de Bukovine, les combats tournent à l'avantage des armées russes.

En Galicie, sur le front de Tanef, engagements d'avant-gardes. Dans la direction de Rawa-Rousska, dans la nuit du 17 au 18, des combats se sont engagés dans la région de Nowina et d'Ulisko. Des détails reçus sur le combat dans la région de Lubacow, il résulte que notre cavalerie a prononcé, le 15 juin, une attaque d'une audace exceptionnelle contre l'infanterie allemande. Au cours de cette attaque le 91^e régiment allemand a été entièrement sabré et dispersé. Cette action a provoqué une panique dans les rangs des Allemands et arrêté leur offensive. Sur le front Kamennybrod-Komarno, des détachements avancés de l'ennemi ont essayé, le 17, de se frayer un chemin à travers les lacs de Grodek, mais ils ont été repoussés. Le combat d'artillerie et de fusillade continue. En aval de Nizniow, près des villages de Goryslady et de Dolina, l'ennemi a été à travers le Dniestr de grosses forces ; cependant, toutes ses tentatives pour déboucher ont été repoussées par nous avec succès près des villages de Korope et Znowidow. Entre le Pruth et le Dniestr, combats tenaces. Le 17, nos troupes ont progressé sur le front Onut-Boian. En Lithuanie et en Pologne, la situation reste inchangée et les combats engagés ne dépassent guère l'importance de sérieux escarmouches. En Galicie et à la frontière de Bukovine, des combats d'une grande violence sont livrés sans améliorer beaucoup la situation — assez grave — de nos alliés. Au nord de la frontière galicienne, sur le front jalonné par le cours de la Tanef, on ne signale que des engagements d'avant-postes. Nos alliés opposent aux masses austro-allemandes lancées sur la rive gauche du Dniestr, une résistance héroïque. Sur plusieurs points, l'ennemi n'a pu déboucher ; le communiqué ne dit pas la situation en dehors de ces points. Près de la frontière de Bukovine, les combats tournent à l'avantage des armées russes.

En Galicie, sur le front de Tanef, engagements d'avant-gardes. Dans la direction de Rawa-Rousska, dans la nuit du 17 au 18, des combats se sont engagés dans la région de Nowina et d'Ulisko. Des détails reçus sur le combat dans la région de Lubacow, il résulte que notre cavalerie a prononcé, le 15 juin, une attaque d'une audace exceptionnelle contre l'infanterie allemande. Au cours de cette attaque le 91^e régiment allemand a été entièrement sabré et dispersé. Cette action a provoqué une panique dans les rangs des Allemands et arrêté leur offensive. Sur le front Kamennybrod-Komarno, des détachements avancés de l'ennemi ont essayé, le 17, de se frayer un chemin à travers les lacs de Grodek, mais ils ont été repoussés. Le combat d'artillerie et de fusillade continue. En aval de Nizniow, près des villages de Goryslady et de Dolina, l'ennemi a été à travers le Dniestr de grosses forces ; cependant, toutes ses tentatives pour déboucher ont été repoussées par nous avec succès près des villages de Korope et Znowidow. Entre le Pruth et le Dniestr, combats tenaces. Le 17, nos troupes ont progressé sur le front Onut-Boian. En Lithuanie et en Pologne, la situation reste inchangée et les combats engagés ne dépassent guère l'importance de sérieux escarmouches. En Galicie et à la frontière de Bukovine, des combats d'une grande violence sont livrés sans améliorer beaucoup la situation — assez grave — de nos alliés. Au nord de la frontière galicienne, sur le front jalonné par le cours de la Tanef, on ne signale que des engagements d'avant-postes. Nos alliés opposent aux masses austro-allemandes lancées sur la rive gauche du Dniestr, une résistance héroïque. Sur plusieurs points, l'ennemi n'a pu déboucher ; le communiqué ne dit pas la situation en dehors de ces points. Près de la frontière de Bukovine, les combats tournent à l'avantage des armées russes.

En Galicie, sur le front de Tanef, engagements d'avant-gardes. Dans la direction de Rawa-Rousska, dans la nuit du 17 au 18, des combats se sont engagés dans la région de Nowina et d'Ulisko. Des détails reçus sur le combat dans la région de Lubacow, il résulte que notre cavalerie a prononcé, le 15 juin, une attaque d'une audace exceptionnelle contre l'infanterie allemande. Au cours de cette attaque le 91^e régiment allemand a été entièrement sabré et dispersé. Cette action a provoqué une panique dans les rangs des Allemands et arrêté leur offensive. Sur le front Kamennybrod-Komarno, des détachements avancés de l'ennemi ont essayé, le 17, de se frayer un chemin à travers les lacs de Grodek, mais ils ont été repoussés. Le combat d'artillerie et de fusillade continue. En aval de Nizniow, près des villages de Goryslady et de Dolina, l'ennemi a été à travers le Dniestr de grosses forces ; cependant, toutes ses tentatives pour déboucher ont été repoussées par nous avec succès près des villages de Korope et Znowidow. Entre le Pruth et le Dniestr, combats tenaces. Le 17, nos troupes ont progressé sur le front Onut-Boian. En Lithuanie et en Pologne, la situation reste inchangée et les combats engagés ne dépassent guère l'importance de sérieux escarmouches. En Galicie et à la frontière de Bukovine, des combats d'une grande violence sont livrés sans améliorer beaucoup la situation — assez grave — de nos alliés. Au nord de la frontière galicienne, sur le front jalonné par le cours de la Tanef, on ne signale que des engagements d'avant-postes. Nos alliés opposent aux masses austro-allemandes lancées sur la rive gauche du Dniestr, une résistance héroïque. Sur plusieurs points, l'ennemi n'a pu déboucher ; le communiqué ne dit pas la situation en dehors de ces points. Près de la frontière de Bukovine, les combats tournent à l'avantage des armées russes.

En Galicie, sur le front de Tanef, engagements d'avant-gardes. Dans la direction de Rawa-Rousska, dans la nuit du 17 au 18, des combats se sont engagés dans la région de Nowina et d'Ulisko. Des détails reçus sur le combat dans la région de Lubacow, il résulte que notre cavalerie a prononcé, le 15 juin, une attaque d'une audace exceptionnelle contre l'infanterie allemande. Au cours de cette attaque le 91^e régiment allemand a été entièrement sabré et dispersé. Cette action a provoqué une panique dans les rangs des Allemands et arrêté leur offensive. Sur le front Kamennybrod-Komarno, des détachements avancés de l'ennemi ont essayé, le 17, de se frayer un chemin à travers les lacs de Grodek, mais ils ont été repoussés. Le combat d'artillerie et de fusillade continue. En aval de Nizniow, près des villages de Goryslady et de Dolina, l'ennemi a été à travers le Dniestr de grosses forces ; cependant, toutes ses tentatives pour déboucher ont été repoussées par nous avec succès près des villages de Korope et Znowidow. Entre le Pruth et le Dniestr, combats tenaces. Le 17, nos troupes ont progressé sur le front Onut-Boian. En Lithuanie et en Pologne, la situation reste inchangée et les combats engagés ne dépassent guère l'importance de sérieux escarmouches. En Galicie et à la frontière de Bukovine, des combats d'une grande violence sont livrés sans améliorer beaucoup la situation — assez grave — de nos alliés. Au nord de la frontière galicienne, sur le front jalonné par le cours de la Tanef, on ne signale que des engagements d'avant-postes. Nos alliés opposent aux masses austro-allemandes lancées sur la rive gauche du Dniestr, une résistance héroïque. Sur plusieurs points, l'ennemi n'a pu déboucher ; le communiqué ne dit pas la situation en dehors de ces points. Près de la frontière de Bukovine, les combats tournent à l'avantage des armées russes.

En Galicie, sur le front de Tanef, engagements d'avant-gardes. Dans la direction de Rawa-Rousska, dans la nuit du 17 au 18, des combats se sont engagés dans la région de Nowina et d'Ulisko. Des détails reçus sur le combat dans la région de Lubacow, il résulte que notre cavalerie a prononcé, le 15 juin, une attaque d'une audace exceptionnelle contre l'infanterie allemande. Au cours de cette attaque le 91^e régiment allemand a été entièrement sabré et dispersé. Cette action a provoqué une panique dans les rangs des Allemands et arrêté leur offensive. Sur le front Kamennybrod-Komarno, des détachements avancés de l'ennemi ont essayé, le 17, de se frayer un chemin à travers les lacs de Grodek, mais ils ont été repoussés. Le combat d'artillerie et de fusillade continue. En aval de Nizniow, près des villages de Goryslady et de Dolina, l'ennemi a été à travers le Dniestr de grosses forces ; cependant, toutes ses tentatives pour déboucher ont été repoussées par nous avec succès près des villages de Korope et Znowidow. Entre le Pruth et le Dniestr, combats tenaces. Le 17, nos troupes ont progressé sur le front Onut-Boian. En Lithuanie et en Pologne, la situation reste inchangée et les combats engagés ne dépassent guère l'importance de sérieux escarmouches. En Galicie et à la frontière de Bukovine, des combats d'une grande violence sont livrés sans améliorer beaucoup la situation — assez grave — de nos alliés. Au nord de la frontière galicienne, sur le front jalonné par le cours de la Tanef, on ne signale que des engagements d'avant-postes. Nos alliés opposent aux masses austro-allemandes lancées sur la rive gauche du Dniestr, une résistance héroïque. Sur plusieurs points, l'ennemi n'a pu déboucher ; le communiqué ne dit pas la situation en dehors de ces points. Près de la frontière de Bukovine, les combats tournent à l'avantage des armées russes.

En Galicie, sur le front de Tanef, engagements d'avant-gardes. Dans la direction de Rawa-Rousska, dans la nuit du 17 au 18, des combats se sont engagés dans la région de Nowina et d'Ulisko. Des détails reçus sur le combat dans la région de Lubacow, il résulte que notre cavalerie a prononcé, le 15 juin, une attaque d'une audace exceptionnelle contre l'infanterie allemande. Au cours de cette attaque le 91^e régiment allemand a été entièrement sabré et dispersé. Cette action a provoqué une panique dans les rangs des Allemands et arrêté leur offensive. Sur le front Kamennybrod-Komarno, des détachements avancés de l'ennemi ont essayé, le 17, de se frayer un chemin à travers les lacs de Grodek, mais ils ont été repoussés. Le combat d'artillerie et de fusillade continue. En aval de Nizniow, près des villages de Goryslady et de Dolina, l'ennemi a été à travers le Dniestr de grosses forces ; cependant, toutes ses tentatives pour déboucher ont été repoussées par nous avec succès près des villages de Korope et Znowidow. Entre le Pruth et le Dniestr, combats tenaces. Le 17, nos troupes ont progressé sur le front Onut-Boian. En Lithuanie et en Pologne, la situation reste inchangée et les combats engagés ne dépassent guère l'importance de sérieux escarmouches. En Galicie et à la frontière de Bukovine, des combats d'une grande violence sont livrés sans améliorer beaucoup la situation — assez grave — de nos alliés. Au nord de la frontière galicienne, sur le front jalonné par le cours de la Tanef, on ne signale que des engagements d'avant-postes. Nos alliés opposent aux masses austro-allemandes lancées sur la rive gauche du Dniestr, une résistance héroïque. Sur plusieurs points, l'ennemi n'a pu déboucher ; le communiqué ne dit pas la situation en dehors de ces points. Près de la frontière de Bukovine, les combats tournent à l'avantage des armées russes.

En Galicie, sur le front de Tanef, engagements d'avant-gardes. Dans la direction de Rawa-Rousska, dans la nuit du 17 au 18, des combats se sont engagés dans la région de Nowina et d'Ulisko. Des détails reçus sur le combat dans la région de Lubacow, il résulte que notre cavalerie a prononcé, le 15 juin, une attaque d'une audace exceptionnelle contre l'infanterie allemande. Au cours de cette attaque le 91^e régiment allemand a été entièrement sabré et dispersé. Cette action a provoqué une panique dans les rangs des Allemands et arrêté leur offensive. Sur le front Kamennybrod-Komarno, des détachements avancés de l'ennemi ont essayé, le 17, de se frayer un chemin à travers les lacs de Grodek, mais ils ont été repoussés. Le combat d'artillerie et de fusillade continue. En aval de Nizniow, près des villages de Goryslady et de Dolina, l'ennemi a été à travers le Dniestr de grosses forces ; cependant, toutes ses tentatives pour déboucher ont été repoussées par nous avec succès près des villages de Korope et Znowidow. Entre le Pruth et le Dniestr, combats tenaces. Le 17, nos troupes ont progressé sur le front Onut-Boian. En Lithuanie et en Pologne, la situation reste inchangée et les combats engagés ne dépassent guère l'importance de sérieux escarmouches. En Galicie et à la frontière de Bukovine, des combats d'une grande violence sont livrés sans améliorer beaucoup la situation — assez grave — de nos alliés. Au nord de la frontière galicienne, sur le front jalonné par le cours de la Tanef, on ne signale que des engagements d'avant-postes. Nos alliés opposent aux masses austro-allemandes lancées sur la rive gauche du Dniestr, une résistance héroïque. Sur plusieurs points, l'ennemi n'a pu déboucher ; le communiqué ne dit pas la situation en dehors de ces points. Près de la frontière de Bukovine, les combats tournent à l'avantage des armées russes.

En Galicie, sur le front de Tanef, engagements d'avant-gardes. Dans la direction de Rawa-Rousska, dans la nuit du 17 au 18, des combats se sont engagés dans la région de Nowina et d'Ulisko. Des détails reçus sur le combat dans la région de Lubacow, il résulte que notre cavalerie a prononcé, le 15 juin, une attaque d'une audace exceptionnelle contre l'infanterie allemande. Au cours de cette attaque le 91^e régiment allemand a été entièrement sabré et dispersé. Cette action a provoqué une panique dans les rangs des Allemands et arrêté leur offensive. Sur le front Kamennybrod-Komarno, des détachements avancés de l'ennemi ont essayé, le 17, de se frayer un chemin à travers les lacs de Grodek, mais ils ont été repoussés. Le combat d'artillerie et de fusillade continue. En aval de Nizniow, près des villages de Goryslady et de Dolina, l'ennemi a été à travers le Dniestr de grosses forces ; cependant, toutes ses tentatives pour déboucher ont été repoussées par nous avec succès près des villages de Korope et Znowidow. Entre le Pruth et le Dniestr, combats tenaces. Le 17, nos troupes ont progressé sur le front Onut-Boian. En Lithuanie et en Pologne, la situation reste inchangée et les combats engagés ne dépassent guère l'importance de sérieux escarmouches. En Galicie et à la frontière de Bukovine, des combats d'une grande violence sont livrés sans améliorer beaucoup la situation — assez grave — de nos alliés. Au nord de la frontière galicienne, sur le front jalonné par le cours de la Tanef, on ne signale que des engagements d'avant-postes. Nos alliés opposent aux masses austro-allemandes lancées sur la rive gauche du Dniestr, une résistance héroïque. Sur plusieurs points, l'ennemi n'a pu déboucher ; le communiqué ne dit pas la situation en dehors de ces points. Près de la frontière de Bukovine, les combats tournent à l'avantage des armées russes.

En Galicie, sur le front de Tanef, engagements d'avant-gardes. Dans la direction de Rawa-Rousska, dans la nuit du 17 au 18, des combats se sont engagés dans la région de Nowina et d'Ulisko. Des détails reçus sur le combat dans la région de Lubacow, il résulte que notre cavalerie a prononcé, le 15 juin, une attaque d'une audace exceptionnelle contre l'infanterie allemande. Au cours de cette attaque le 91^e régiment allemand a été entièrement sabré et dispersé. Cette action a provoqué une panique dans les rangs des Allemands et arrêté leur offensive. Sur le front Kamennybrod-Komarno, des détachements avancés de l'ennemi ont essayé, le 17, de se frayer un chemin à travers les lacs de Grodek, mais ils ont été repoussés. Le combat d'artillerie et de fusillade continue. En aval de Nizniow, près des villages de Goryslady et de Dolina, l'ennemi a été à travers le Dniestr de grosses forces ; cependant, toutes ses tentatives pour déboucher ont été repoussées par nous avec succès près des villages de Korope et Znowidow. Entre le Pruth et le Dniestr, combats tenaces. Le 17, nos troupes ont progressé sur le front Onut-Boian. En Lithuanie et en Pologne, la situation reste inchangée et les combats engagés ne dépassent guère l'importance de sérieux escarmouches. En Galicie et à la frontière de Bukovine, des combats d'une grande violence sont livrés sans améliorer beaucoup la situation — assez grave — de nos alliés. Au nord de la frontière galicienne, sur le front jalonné par le cours de la Tanef, on ne signale que des engagements d'avant-postes. Nos alliés opposent aux masses austro-allemandes lancées sur la rive gauche du Dniestr, une résistance héroïque. Sur plusieurs points, l'ennemi n'a pu déboucher ; le communiqué ne dit pas la situation en dehors de ces points. Près de la frontière de Bukovine, les combats tournent à l'avantage des armées russes.

Aux Ecoutes Les ententes Zeppelins fragiles!

Air : Amours fragiles. Afin de nous égarer Les Allemands envoient sans râlache Chez nous et chez nos Alliés Leurs zeppelins balourdés et lâches : Loin du front des combattants, Profitant de quelque nuit sombre Ils viennent glissant dans l'ombre, Tuer quelques innocents. Les zeppelins sont fragiles, Les détruire est facile ; Ils sont à la merci, ces géants, D'une bombe qu'on lance dedans ! Ça paraît très solide, Mais au fond c'est plein d'vide : Un aéro qui vient à passer : Crac ! Ça y est, les zeppelins sont cassés !

Un mot suffit, parfois... A la devanture d'un café deux journalistes parlent assez fort, Ils reviennent du front. — Moi, dit l'un, je suis resté une demi-heure aux tranchées de seconde ligne, j'ai vu tomber des obus. — Mon Dieu, mon cher, répond l'autre, je ne suis resté qu'un quart d'heure, mais en première ligne et j'ai vu, comme je vous vois, les visages des soldats allemands. Un soldat, traînant la jambe, avait entendu le dialogue. Il sembla vouloir répondre, puis, sobriement, mais comme désolé, il laissa tomber sur les journalistes ce seul mot : — Bavaris ! Puis il passa.

Il y a vingt ans, Hermann Grimm enseignait l'histoire de l'art à l'Université de Berlin. C'était un des derniers survivants de l'âme de l'Allemagne, des Goethe et des Schiller. Un jour qu'il faisait son cours sur les génies de la Renaissance, il en vint à considérer le présent et s'écria : « Somme toute, ceux que nous célébrons aujourd'hui comme nos grands hommes, ce ne sont que des assassins ! » Un silence glacial suivit cette courageuse affirmation. La jeune Allemagne qui l'écoutait était prête à ressembler plutôt à ceux-ci qu'à ceux-là.

Tout le monde connaît l'histoire de la maison qui, une fois finie, n'avait point d'escalier. On vient d'en inaugurer une qui a bien un escalier, mais cet escalier n'a pas de fenêtres, ou plutôt ses fenêtres devront être toujours ouvertes, cela pour la bonne raison qu'on ne pourra pas les fermer. Elles consisteront en grandes baies sans vitres. Cette initiative est due à l'architecte de la seconde des habitations à bon marché que vient d'inaugurer M. Beauvieu Martin. L'architecte, M. Gaston Ernest, a pensé que cette mesure radicale était la seule façon d'éviter les balayages à huis clos qu'adoctent les concierges, la plupart du temps, et aussi les querelles à propos des carreaux à claquer ou à entre-bâiller. Habituer les gens à vivre à vitres ouvertes, est une dure besogne. La dame la plus douce, le monsieur le plus souriant, devient immédiatement grincheux, si tôt qu'en tramway ou en wagon, le voisin ou la voisine fait mine de soulever un vitrage. Bientôt soit le novateur qui essaie d'aérer cette cage à microbes qu'est un escalier ! Mais ce fameux escalier ne va-t-il pas être rendu responsable de tous les courages de l'immeuble ?

Tous les Samedis LE BONNET ROUGE paraît sur 4 PAGES

LES PLANCHES ÉCHOS Le spectacle aux Convalescents

LES PLANCHES ÉCHOS Le spectacle aux Convalescents

LES PLANCHES ÉCHOS Le spectacle aux Convalescents

La Diplomatie Les ententes

Rome, 19 juin. — Dans une interview que le correspondant du Giornale d'Italia à Nich a prise au président du conseil, M. Pachich a déclaré que la question de la Dalmatie serait réglée après la guerre. Selon M. Pachich, le moment de la paix qui signifiera la fin de l'Autriche, n'est pas éloigné, qu'on pourrait le croire, de la Roumanie, a-t-il ajouté, interviendra sûrement ; c'est une affaire de jours, comme permettent de l'assurer de nombreux signes précurseurs. M. Pachich est plein d'espoir dans les relations futures de l'Italie et de la Serbie, qui sont faites pour s'entendre.

Genève, 19 juin. — A la demande de la Croix-Rouge internationale, M. Eugster, conseiller national, et le lieutenant-colonel de Marval ont visité ensemble onze camps de prisonniers en Allemagne et onze camps en France. Partout ils ont été amicalement reçus et on leur a donné la liberté de causer avec les officiers et les soldats. Un récit spécial a été publié sur chaque camp. En Allemagne, plusieurs améliorations ont été introduites depuis la dernière visite ; le principal problème demeure celui de l'alimentation ; bien que plusieurs gouvernements étudient le problème, il n'a pas encore été satisfaisant. Un règlement uniforme n'a pas été davantage appliqué à la question de la solde des officiers. Le sort des mutilés et des demi-gens blessés est meilleur ; ils ont d'excellentes installations et l'administration, en ce qui les concerne, a prévu les plus petits détails ; le tonnage que l'Allemagne a en France, la nourriture est suffisante, surtout comme quantité ; on signale l'heureuse institution d'un travail modéré et payé pour la plupart des prisonniers. Le traitement moral est satisfaisant et les enquêteurs, après avoir constaté avec joie, la bienveillance et l'humanité témoignées aux officiers et soldats, ont remercié les autorités françaises.

Réponse italienne aux procédés autrichiens Rome, 20 juin. — On lit dans le Giornale d'Italia : « Le fait qu'un très petit vapeur comme le Maria-Gracia a été coulé est, en soi, un épisode de minime importance, mais il donne une preuve nouvelle de la méthode que l'Autriche entend suivre dans cette guerre, et qui consiste dans le plus parfait mépris de toutes les règles internationales. Les Allemands, respectueux par tous les belligérants, exception faite du naufrage de la guerre actuelle dans la mer du Nord. Nous dénonçons au monde civilisé une semblable conduite, en même temps que nous prévenons que, pour de tels actes, nous sommes autorisés à des représailles correspondantes. A notre civilisation républicaine le principe est de ne pas donner pour dent ; mais si l'Autriche entend persévérer dans cette voie, cela ne lui sera pas profitable ; nous ne manquons pas de moyens de la faire se repentir de ce retour à l'obscurantisme du moyen-âge. »

LE RAVITAILLEMENT DES CIVILS Depuis que le bétail est devenu plus rare, par suite de la consommation énorme des troupes, on a parlé d'introduire en France, de façon courante, une quantité de viande frigorifiée, susceptible de remplacer pour une grande part, la viande fraîche, dans les besoins de la population civile. L'armée seule, en ce moment, absorbe de la viande frigorifiée. Dès le début de la guerre, le service de ravitaillement avait pris des mesures pour passer des marchés de cette viande. L'Angleterre qui absorbe 85 % de la production mondiale, n'avait consenti à en céder une partie qu'à condition que cette partie serait exclusivement servie aux troupes. Il ne nous reste donc qu'à nous organiser, pour entrer en possession de ce que l'Angleterre laisse à prendre. Elle possède une flotte destinée à transporter des sept millions et demi de quintaux de viande frigorifiée qu'elle emploie. En ce moment, notre alliée peut difficilement nous prêter quelque unité de cette flotte. Nous sommes donc forcés d'envisager un arrangement avec les rares importateurs de cette sorte de transports. C'est pour nous une grosse dépense, à laquelle il faut nous résigner. Les pourparlers sont, paraît-il, sur ce sujet, très avancés.

Paris s'habitue à ce nouveau genre de viande, qui ne devra pas être débilité comme la viande fraîche, et par conséquent, atteindra le prix de celle-ci. En Angleterre, sa valeur est près de moitié inférieure à celle de la viande fraîche. Il ne faut pas que chez nous, la spéculation profite de l'arrivée de viande congelée dans les boucheries, pour exploiter le consommateur en l'abusant sur la provenance de ce qu'il mange. Les pourparlers publics sont pris sous leur protection les acheteurs qui, en ces jours, d'avantage encore, ne doivent pas être lésés.

<